HAL
open science

Inclutus et certains adjectifs exprimant la célébrité : synonymie, polysémie et morphologie

Jean-François Thomas

▶ **To cite this version:**

Jean-François Thomas. Inclutus et certains adjectifs exprimant la célébrité : synonymie, polysémie et morphologie. Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina), 2018, 17. hal-03359216

HAL Id: hal-03359216

https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03359216v1

Submitted on 30 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Inclutus et certains adjectifs exprimant la célébrité : synonymie, polysémie et morphologie

Jean-François THOMAS
Université Paul Valéry Montpellier
jean-francois.thomas@univ-montp3.fr

RESUME

La comparaison montre des spécificités. *Inclutus*, qui exprime une notoriété distinctive enracinée dans le temps et propre à l'épopée et à la tragédie, est aussi employé par des auteurs techniques. *Gloriosus* et *famosus*, à la différence des substantifs correspondants, ne se disent pratiquement pas de la gloire personnelle. *Clarus* et *illustris* s'appliquent, eux, à des personnes, et il est difficile de leur associer une forme particulière de gloire ou de renommée, car la notoriété qu'ils expriment dépend en fait des différents cercles de reconnaissance sociale

Mots-clefs : lexicologie, synonymie, polysémie, gloire, célébrité, renommée

ABSTRACT

Inclutus and other adjectives expressing celebrity: synonymy, polysemy and morphology

Comparison discloses specificities. *Inclutus* expresses a distinctive form of fame, rooted in time and belonging to epics and tragedy, but is also employed by technical authors. The adjectives *gloriosus* and *famosus*, unlike their corresponding nouns, are hardly ever used to refer to personal glory. *Clarus* and *illustris* apply to persons, and it is difficult to associate them with any particular kind of glory or renown, as the fame they express depends on different circles of social recognition.

Key-words : lexicolgy, synonymy, polysemy, glory, celebrity, renown

« Platon, dans une page célèbre, écrit que l'amour n'est autre chose que le désir pour l'homme de se pérenniser dans et par la beauté : nous pouvons aisément concevoir que cette exigence de l'âme personnelle ait pu apparaître, aux Athéniens du Vème s. avant Jésus-Christ, comme la raison profonde et la fin de toute activité humaine. Mais Rome ne se défend pas contre la mort par la beauté ; elle entend le faire par la vertu et, au-delà, par la gloire. Rien n'importe autant à un Romain que de posséder de son vivant une bonne réputation, et de laisser après sa mort un renom de vertu. » Ces lignes de P. Grimal (1981 : 75-76) définissent bien l'importance de la bonne réputation et de la gloire. L'on ne s'étonnera pas alors de la richesse du champ lexical[1] où figurent de nombreux adjectifs : *gloriosus, famosus, celeber, clarus, praeclarus, illustris, nobilis, pernobilis, inclutus*. Les orientations sémasiologique et onomasiologique permettent d'appréhender les principaux problèmes : expliciter d'abord la traduction au-delà des équivalents français évidents, d'autre part les comparer, en particulier pour la qualification d'une personne glorieuse, notion importante s'il en est par ses implications politiques et morales, et enfin expliquer les sens observés, pour, s'ils ne sont pas premiers, les replacer dans la polysémie. L'étude se concentre sur la période de Plaute à Tacite et Pline le Jeune**.** Sont retenus *gloriosus* et *famosus*, *clarus* et *illustris*, dont le choix est motivé par leur traduction commune « célèbre, illustre ». Sont écartés *praeclarus* dont les emplois sont au demeurant proches de *clarus*, ainsi que *celeber* analysé ailleurs[2]. Si d'autres termes méritent une étude, comme *nobilis* et *pernobilis*, une place particulière revient à *inclutus* car son histoire renvoie à une racine indo-européenne exprimant la gloire même et il a en latin des emplois bien typés.

1. *INCLUTUS*

Dans les sociétés indo-européennes anciennes, la célébration des mérites des héros afin de leur assurer la gloire impérissable et une place au sein de la mémoire collective est l'œuvre des poètes, ces maîtres du langage qui, pour le parfait maniement de leur art, vont jusqu'à engager une pratique agonistique. Ce pouvoir de la parole, caractéristique d'un monde archaïque antérieur au développement de l'écriture, permet aisément de comprendre pourquoi une racine **klew* exprimant le bruit donne le nom de la gloire *

[1] Voir L. DE MALKIEL (1968 : 17-86), J. HELLEGOUARC'H (1972 : 369-383), J.-F. THOMAS (2000 ; 2002), L. SZNAJDER (2008).

[2] Voir J.-F. THOMAS (2008).

klew-os et aussi le lat. (*in-*) *clŭtus* « célèbre, illustre »[3]. Or *inclutus* avec ses quelque 180 occurrences présente une originalité : si, sur la base d'un rapport évident avec le κλυτός homérique, il relève d'abord du style noble de la tragédie et de l'épopée (d'Ennius et Accius à Sénèque et Stace : 96 occurrences), il a aussi sa place dans la comédie (Plaute : 3) et l'écriture historique (Tite-Live : 20 ; Tacite : 9). De manière peut-être moins prévisible, il est utilisé par les auteurs plus techniques et encyclopédiques (Pomponius Mela : 7 ; Pline l'Ancien : 18). Le problème est alors de rechercher les nuances stylistiques et sémantiques susceptibles de donner une certaine cohérence d'emploi à travers cette diversité générique. En parallèle, l'on remarquera l'absence du mot chez certains auteurs tels que César, Cicéron et les élégiaques. L'une des raisons tient à ce que le terme, teinté d'archaïsme, n'était guère compatible avec leurs choix stylistiques et esthétiques : les deux premiers s'attachent à suivre l'usage, les autres exaltent le je, s'éloignant ainsi de la grandeur épique.

1.1. *Inclutus* et la valorisation de l'héroïsme

L'épopée et la tragédie comportent un bon nombre d'occurrences d'*inclutus* exprimant la célébrité héroïque, dont les contextes permettent de dégager les principaux aspects. Le choix du terme est souvent lié à des situations et des tonalités plus particulières.
La notoriété à laquelle réfère le terme présente toutes les caractéristiques de la gloire. Les mérites exceptionnels de Parthénopée, l'un des sept chefs ayant assiégé Thèbes, le rendent *inclutus* et ce prestige justifie qu'il ouvre pratiquement la liste des héros de guerre que rencontre Énée aux Enfers (Virg. *En.* 6, 479-480) :

> *Hic illi occurrit Tydeus, hic inclutus armis*
> *Parthenopaeus et Adrasti pallentis imago.*
> « Ici Tydée surgit devant lui, ici Parthénopée glorieux sous les armes et l'image du pâle Adraste. » (trad. J. Perret)

L'histoire grandiose de Rome étend son rayonnement éternel sur l'empire (Virg. *En*. 6, 781-782) :

> *En huius* (= *Romuli*)*, nate, auspiciis illa incluta Roma*
> *imperium terris, animos aequabit Olympo*.

« Voilà, mon fils, que sous les auspices de ce héros (=Romulus), la grande, l'illustre Rome égalera son empire à l'univers, son courage à l'Olympe. » (trad. J. Perret)

L'adjectif s'emploie pour qualifier des héros dont la célébrité s'impose de manière évidente, sans que doivent être rappelés autrement que par un

[3] Voir B. SERGENT (1995 : 301-202). Cette racine donne le grec mycénien *klewos*, le véd. *sravas*, l'av. *sravah.* et il en est de même pour le formulaire poétique : gr. hom. κλέος ἄφθιτον et véd. *śrávas ákṣitam* « gloire impérissable » ou, plus exactement selon B. Sergent (*ibid.*), « réputation qui rend immortel dans la mémoire des hommes ».

mot au mieux les hauts faits, tel *leti* pour l'illustre Lucrèce (Sil. 13, 821-822) :

Ecce pudicitiae Latium decus, inclita leti
fert frontem atque oculos terrae Lucretia fixos.

« Voici, pour sa vertu, l'honneur du Latium, celle qu'illustra son trépas, Lucrèce, tenant son front baissé et ses regards attachés à la terre. » (trad. P. Miniconi – G. Devallet)

Cette évidence de la gloire caractérise également des dieux, Mars (Virg. *En.* 12, 180), Pallas Athéna (Sen. *Ag.* 357) ; des héros, Hercule (Ps. Sen. *Herc. Oet.* 332, 1481), la descendance de Cadmos (Acc. 406 D.), Hector (Ov. *M.* 13, 178), Ulysse (Accius, 195, éd. Dangel), Clytemnestre (Sen. *Ag.* 125) ; des villes et des lieux, les murailles de Troie (Virg. *En.* 2, 241), Rome (Virg. *En*. 6, 781 ; un temple de Thrace en l'honneur de Bacchus (Enn. *Sc. frg.* 10, 338 V.), un temple rendu célèbre par les Bacchantes (Sen. *Herc f.* 134). *Inclutus* ne qualifie donc pas seulement des héros légendaires et tout ce qu'il qualifie a une gloire incontestable, car portée par la légende.

Il n'est pas rare que le mot soit employé dans les moments solennels ou de forte intensité dramatique. C'est le cas lorsque la Sibylle qualifie Énée d'*inclutus* en s'adressant à lui face au domaine de Rhadamanthe et de Tisiphone dans les Enfers (Virg. *Aen.* 6, 562-563) :

Tum uates sic orsa loqui : "Dux inclute Teucrum,
nulli fas casto sceleratum insistere limen".

« Alors la prêtresse commença : "Illustre chef des Troyens, aucune âme pure ne saurait franchir ce seuil scélérat". » (trad. J. Perret)

L'adjectif est d'ordinaire employé pour les personnages entrés dans la tradition, et l'appliquer à Énée qui n'a pas achevé, tant s'en faut, son parcours glorieux revêt un double sens. La Sibylle le valorise à l'égal des plus grands héros, et elle le fait au moment où il ne peut avancer davantage vers les plus grandes souffrances infernales. La gloire la plus haute est l'attribut indéfectible - nuance d'*inclutus* encore - avec lequel Énée doit rester dans le monde des hommes, en tant que symbole de *uirtus* et de *pietas*, à l'écart des fautes les plus crues et de leurs châtiments, comme pour marquer la différence intrinsèque et affirmer la mission d'Énée dans sa pureté (*casto*), sa grandeur et son dépassement[4].

La gloire à laquelle s'applique *inclutus* est un état de notoriété prestigieuse dont les contextes soulignent qu'il est une propriété reconnue du sujet, souvent ancré dans une longue tradition et échappant à toute éventualité même d'une remise en cause. Lexicalisant une propriété importante du héros, le terme est souvent mis en relief dans le vers, au 5ème dactyle. Sans doute la gloire est-elle célébrée dans la narration d'Ennius (*An.* 2, 129) et de Naevius (*Carm.* 2, 20), mais les occurrences données par l'épopée

[4] Voir P. McGushin (1999 ; 222-225). De même Virg. *En.* 2, 241-244 ; 12, 179-180 ; Ov. *M.* 13, 178 ; Val.-Flac. 1, 393 ; 3, 703 ; 4, 465 ; Sil. 6, 549 ; 6, 579 ; Stat. *Ach.* 1, 3 ; *S.* 3, 4, 48 ; Sen. *Oed.* 221-222 ; Ps. Sen. *Herc. Oet.* 1415-1418.

(Virgile, Valerius Flaccus, Silius Italicus, Stace) se trouvent en majorité (18 sur 28) dans les discours, et celles de la tragédie appartiennent aux échanges vifs du *diuerbium*. Porté par la parole collective, conformément à l'étymologie du mot, l'état d'*inclutus* devient un objet de parole qui se doit d'être affirmé car l'évidence de la gloire focalise les espoirs et les craintes, les certitudes et les échecs des héros. L'adjectif n'est toutefois pas employé par Lucain, sans doute parce que l'affrontement des guerres civiles est d'abord le fait des hommes et de leurs responsabilités individuelles sous l'effet du *furor*, sans rapport avec une tradition familiale et épique[5].

1.2. Emplois d'*inclutus* plus ou moins proches du modèle héroïque

Par sa présence dans certains genres littéraires et par des applications référentielles particulières, l'adjectif a un usage assez différent de celui décrit jusqu'alors, mais une certaine continuité s'opère sur le plan des valeurs sémantiques et des connotations.

1. 2. 1. *Inclutus* chez Lucrèce

Lucrèce utilise trois fois le mot dans des invocations solennelles. Au début du chant 1, il imagine Vénus s'adressant à Mars (Lucr. 39-40) :

> *[…] suauis ex ore loquellas*
> *funde, petens placidam Romanis, incluta, pacem.*
> « […] répands de ta bouche de douces paroles, et demande, ô Glorieuse, pour les Romains, le calme de la paix. » (trad. A. Ernout)

Il n'est pas indifférent que l'adjectif de la gloire militaire héroïque, qui plus est au dactyle cinquième, soit appliqué à Vénus lorsqu'elle demande à Mars la paix, car elle est l'image de la nature créatrice, de la volupté et de la béatitude, où réside la sagesse quand règnent au dehors les tourments, la violence et la menace de la mort[6]. L'adjectif unit en somme en une même tonalité la déesse et le philosophe à la source de ce poème (3, 10), à quoi s'ajoute le dédicataire (5, 8).

Les hommes ou les choses qualifiés d'*inclutus* ont une dimension mythique dans l'épopée et la tragédie, ou héroïsée chez Lucrèce, mais le terme s'utilise aussi pour des situations 'réalistes', que montrent la comédie et la narration historique.

1. 2. 2. La parodie et le jeu des genres

Plaute joue des différences de style. La courtisane Acrotéleutie parle en termes fort élogieux de son client Pyrgopolynice qu'il faut aborder tel un roi (Pl. *Mil.* 1225) :

> *Per epistulam aut per nuntium quasi regem adiri eum aiunt.*

---

[5] Voir S. BARTSCH (1997 : 60-66).

[6] Voir J. SALEM (1990 : 25-30).

« On dit qu'on ne le touche que par une lettre ou un ambassadeur. », et l'esclave Palestrion renchérit envers son maître (v. 1227) :

Vt tu inclitu's apud mulieres ! […]

« Comme tu es fameux parmi les femmes ! »,

employant le terme propre à la gloire universelle des héros pour de soi-disant conquêtes féminines. La distance souligne la vanité des grandes prétentions de celui qui est justement le *miles gloriosus*[7].

1.2.3. La célébration des mérites chez les historiens

Chez Tite-Live en particulier, *inclutus* qualifie en général des hommes ou des choses dont la célébrité s'enracine dans une longue tradition et s'impose par la qualité évidente des mérites. Tite-Live oppose les constructions de la ville d'Épidaure, sans intérêt véritable, au temple d'Esculape par lequel elle est universellement connue, *inclutam* (Liv. 45, 28, 3) :

> *[…] haud parem opibus Epidaurum, sed inclutam Aesculapi nobili templo, quod […] tum donis diues erat, quae remediorum salutarium aegri mercedem sacrauerant deo.*
>
> « […] à Epidaure, qui, sans avoir une égale opulence, doit sa gloire à l'illustre temple d'Esculape ; […] il était riche alors des offrandes que les malades, en paiement de remèdes salutaires, avaient consacrées au dieu. » (trad. P. Jal)

Le livre 45 en particulier comporte plusieurs occurrences concernant des lieux remarquables de la Grèce (le sanctuaire de Delphes : 45, 27, 6 ; la cité d'Aulis 45, 27, 9) et elles appartiennent toutes au récit du voyage de Paul-Émile (168), comme si l'emploi d'*inclutus*, avec son idée de prestige inhérent et manifeste, contribuait à cette célébration de l'héritage grec à la rencontre duquel est allé Paul-Émile pour le faire connaître à Rome.

Inclutus se dit bien plus rarement de la célébrité attachée à un haut fait ou à une qualité dès le vivant de la personne. Il s'emploie alors pour des mérites particulièrement importants, par exemple après le règne de Romulus, l'équité et la piété de Numa (Liv. 1, 18, 1)[8].

Entre l'épopée et la tonalité noble des invocations lucrétiennes ou la narration livienne, *inclutus* s'emploie pour une semblable valorisation de ce qui est unanimement admis comme remarquable sur un temps long.

1.2.4. La célébrité au cœur d'enjeux graves

Puisqu'*inclutus* exprime un prestige manifeste jugé immuable, son emploi dans des contextes décrivant une destruction ou une forte menace contribue à créer une tension dramatique.

Il en est ainsi pour la fragilité des empires les plus glorieux. À la veille de la bataille du Tessin, Hannibal s'adresse à ses troupes en des propos qui

---

[7] De même Pl. *Pers.* 251 ; *Ps.* 174.

[8] De même Liv. 6, 42, 5 ; Val.–Max. 1, 5, 1 ; 5, 5, 2.

résonnent comme une menace prémonitoire pour les Romains (Liv. 21, 43, 11) :

> *[…] saepe et contemptus hostis cruentum certamen edidit et incliti populi regesque perleui momento uicti sunt*.
> « […] souvent un ennemi méprisé a été la cause d'une bataille sanglante, tandis que des peuples et des rois illustres ont été vaincus dès qu'on y a touché.» (trad. P. Jal)

La défaite de Persée marque la fin du royaume de Macédoine et celui-ci est qualifié d'*inclutus* à l'échelle de l'Europe et d'une partie de l'Asie (Liv. 45, 9, 2), car la victoire romaine constitue un enjeu majeur sur les plans géopolitique et culturel (Liv. 45, 9).

La dramatisation et la valorisation, que contribue à marquer *inclutus* à partir de son idée de prestige manifeste et inhérent, est commune en particulier à l'écriture historique et à l'épopée. Cela se comprend quand on sait les liens entre les deux genres qui sont le lieu d'une « moralité dramatiquement mise en scène »[9]. Le terme s'emploie aussi dans des genres plus éloignés de l'épopée et de la tragédie.

1.3. *Inclutus* dans les écrits techniques et encyclopédiques

Aux 25 occurrences données par Pomponius Méla et Pline l'Ancien, l'on peut ajouter les 23 occurrences d'Aulu-Gelle. Même si son œuvre en diffère par bien des aspects, elle se laisse rapprocher de celles des deux autres car l'auteur des *Nuits attiques* est un « collectionneur de curiosités »[10]. *Inclutus* s'emploie pour ce qui n'est pas forcément remarquable, mais mérite particulièrement d'être connu dans un savoir encyclopédique.

1.3.1. <u>Une gradation</u>

Les contextes établissent parfois des gradations où l'adjectif qualifie ce qui doit davantage être retenu en mémoire et mis en valeur. P. Méla décrit ainsi le golfe de Sucro en Espagne (Mel. 2, 92) :

> *[…] urbes conplexus et alias quidem, sed notissimas Valentiam et Saguntum illam, fide atque aerumnis inclutam*.
> « […] parmi bien d'autres villes qu'il abrite, les plus fameuses (*notissimas*) sont Valence et Sagonte, celle-ci bien connue (*inclutam*) pour sa fidélité et ses malheurs. » (trad. S. Silberman)

Il mentionne sans plus de précision les *urbes alias* et isole deux cités, *notissimas*, mais une hiérarchisation s'établit dans ce sous-ensemble pour mettre à part Sagonte - *inclutam* -, la seule d'ailleurs pour laquelle il indique ce qui la met à part (*fide atque aerumnis*)[11]. Myron, sculpteur de Thèbes, a

---

[9] A. FOUCHER (2000 :80).

[10] P. GRIMAL (1994 : 497).

[11] De même Plin. 3, 131 ; 4, 115 ; Gell. 18, 6, 2.

réalisé plusieurs statues et celle qui est qualifiée d'*incluta* se remarque *in primis* (Plin. 36, 32) :

> *Nam Myronis illius, qui in aere laudatur, anus ebria est Zmyrnae in primis incluta*.
> « Quant au Myron, dont le travail du bronze fait la renommée, Smyrne possède de lui une vieille femme ivre d'une rare célébrité. » (trad. R. Bloch)[12].

De Poliorcète qui assiégea Rhodes en 305, Aulu-Gelle précise qu'il est *aetatis suae inclutus*[13], avec l'idée qu'il se distingue parmi ses contemporains. Corrélativement, un groupe réduit d'*incluti* est nécessairement un groupe d'hommes que leurs qualités rendent prééminents aux yeux de tous (Gell. 11, 18, 5) : *Is Solon e septem illis inclutis sapientibus fuit.* « Ce Solon était l'un des sept illustres sages. »[14].

1.3. 2. <u>Une spécificité qui distingue</u>

Dans le foisonnement des choses du monde, est *inclutus* ce qui est connu et a vraiment toutes les raisons de l'être.

Les contextes précisent ce qui justifie pleinement cette notoriété. Ce peut être un souvenir mythologique comme la toison d'or (Plin. 33, 52) ; une donnée politique, la Macédoine célèbre par ses deux rois (Plin. 4, 33 : *Macedonia … duobus incluta regibus*) ; un élément de la vie religieuse, un temple réputé par sa richesse ou son rayonnement (Plin. 4, 18 ; 5, 61) ; une caractéristique du lieu (sa fertilité et sa prospérité, Plin. 5, 66 ; 6, 46) ; un souvenir historique (les amours d'Hannibal (Plin. 3, 103) ; des compétences particulières en matière d'éloquence (Gell. 5, 10, 16) ou de connaissance des langues (Gell. 17, 17, 2).

Souvent il n'est pas nécessaire de préciser les raisons de cette réputation, tant elles vont de soi. *Inclutus* qualifie ainsi le sanctuaire d'Épidaure (Mel. 2, 49), celui d'Ammon en Libye (Mel. 1, 39), les villes d'Utique et de Carthage (Mel. 1, 34), le gouffre de Charybde et l'écueil de Scylla (Mel. 2, 115), les fleuves Tanaïs (le Don) et le Nil (Mel. 1, 8) ; la Sicile et l'Italie elles-mêmes (Gell. 16, 19, 5), la bataille de Marathon (Gell. 17, 21, 9), Thucydide (Gell. 1, capit. 11), le *Protagoras* de Platon (Gell. 5, 3, 1), etc. Même quand la personne ou la chose nous est carrément inconnue ou qu'elle relève pour nous d'une connaissance érudite, les contextes soulignent qu'elle a une importance particulière pour les hommes de l'antiquité. Tel est le cas de la statue de Ialysos, le héros protecteur des Rhodiens, qualifiée d'*incluta* et qui chez eux devait être célèbre et

---

[12] De même Plin. 5, 139.

[13] Gell. 15, 31, 1 : *Demetrius, dux aetatis suae inclutus, cui a peritia disciplinaque faciendi obsidii machinarumque sollertia ad capienda oppida repertarum cognomentum* Πολιορκητής *fuit.* « Démétrius, chef illustre à son époque, à qui son savoir et sa connaissance des sièges ainsi que son habileté à se servir des machines inventées pour prendre les places valut le surnom de Poliorcète. » (trad. R. Marache).

[14] De même Gell. 1, 3, 1 ; cf. Plin. 6, 4.

importante puisque c'est à ses pieds que les Rhodiens se sont adressés solennellement à leur adversaire romain Demetrius[15].
Cet usage s'étend hors des œuvres encyclopédiques proprement dites, entre autres chez Tacite (*An.* 6, 37, 3) :

> *[…] campi […] Euphrate et Tigri inclutis amnibus circumflui […]*
> « […] plaines entourées par les eaux des deux fleuves célèbres, le Tigre et l'Euphrate […] »[16],

et chez Apulée (*M.* 8, 16 : *Pegasum inclutum illum* ; *Apol.* 17, 20). Il est à noter, concernant Tacite, que son usage d'*inclutus* est à la croisée des emplois épico-historiques (cf. *supra* p. 6-7) et encyclopédiques (cf. *supra* p. 7-8).

Pourquoi recourir à un tel terme dans ces écrits techniques et encyclopédiques ? Telle qu'elle ressort de ses attestations premières à travers l'épopée et la tragédie, l'évidence avec laquelle l'image du héros s'impose se retrouve dans l'évidence qui fait mettre en valeur tel objet, telle ville, etc. pour une description du monde qui se veut la plus complète possible. Par rapport à d'autres termes, *inclutus* s'applique à ce qui mérite tout particulièrement d'être connu, à travers une hiérarchisation explicite ou implicite des savoirs. À cette raison lexicale s'ajoute une raison stylistique. De par son histoire, *inclutus* est connoté comme archaïsant : ce trait répond à la richesse du vocabulaire de Pline en même temps qu'il rejoint une caractéristique bien établie de l'écriture d'Aulu-Gelle[17]. Plus généralement, au-delà de la différence de degré entre *inclutus* et les autres termes (*clarus, celeber, notus*), l'usage de ce vocabulaire tient à ce que, dans l'organisation des données[18], la notoriété devient un critère non négligeable et, si elle est souvent mise en évidence, c'est également pour affirmer l'importance de la connaissance, en particulier à l'époque des Flaviens où Pline l'Ancien déplore un véritable déclin du savoir au profit des richesses matérielles[19].

D'Ennius et Virgile à Claudien et Arator, de Plaute aux tragédies de Sénèque et du Ps. Sénèque, de Tite-Live à Tacite et Ammien Marcellin, chez P. Méla et Pline l'Ancien, *inclutus* est usité durant toute la latinité et dans des genres

---

[15] Gell 15, capit. 31: *Quae uerba legauerint Rodii ad hostium ducem Demetrium, cum ab eo obsiderentur, supra illa incluta Ialysi imagine.* « Quel message sur le célèbre tableau d'Ialysus les Rhodiens ont envoyé par ambassadeur à Démétrius, le général romain qui les assiégeait. » (trad. R. Marache) De même Gell. 4, 20, 13 ; 7, 8, 2 ; 10, capitula 18 ; Sen. *Nat.* 3, pr. 3 ; 6, 2, 9 ; *Ben.* 3, 29, 4 ; Plin. 16, 170.

[16] De même Tac. *H.* 4, 83, 1 ; 4, 84, 4 ; 5, 2, 1 ; Curt. 3, 1, 2 ; 3, 4, 8 ; 4, 1, 15.

[17] Voir R. Marache (1952 : 342) ; L. Holford-Strevens (2003 : 28-29 et 49-55).

[18] Sur cette démarche, voir Cl. Moatti (1997 : 65-74) et A. Novara (2005 : 115-119).

[19] Voir V. Naas (2002 : 404-411).

très différents, et si le nombre d'occurrences reste globalement peu élevé, c'est l'indice d'un emploi 'marqué'. La nature manifeste de la notoriété et l'appartenance au style élevé sont deux éléments d'ordre dénotatif et connotatif, étroitement liés, qui expliquent quelques usages communs aux différents genres : une valorisation solennelle, une tension quand les atteintes à la forte réputation constituent un enjeu important, la volonté de distinguer ce qui se doit vraiment d'être connu. Être *inclutus*, c'est mériter un renom qui s'enracine souvent fort loin et pour des raisons incontestables, mais nul ne cherche à devenir *inclutus* à travers son action, d'où l'absence du mot dans l'analyse des situations politiques et des ambitions personnelles par Cicéron, Sénèque, Tacite et Pline le Jeune. *Inclutus* est le terme de l'écho valorisant que, dans la mémoire collective, l'épaisseur du temps donne à l'existence des hommes et à la nature des choses.

D'autres adjectifs, de formation plus récente, existent et méritent une comparaison avec *inclutus* et entre eux.

2. AUTRES TERMES

Dans l'usage des adjectifs exprimant la notoriété et la célébrité, le phénomène essentiel est l'usage moindre de *gloriosus* et de *famosus* alors que *clarus* est très fréquent, l'emploi d'*illustris* restant lui plus restreint.

2.1. *Gloriosus* et *famosus*

Le rapprochement des deux adjectifs est imposé bien sûr par la morphologie, mais aussi par leur usage, car ils ont pour point commun d'être bien moins employés que leur base nominale, avec, sur la période considérée, 168 occurrences de *gloriosus* et 35 de *famosus,* les occurrences de *gloria* se comptant par centaines, celles de *fama* « bonne réputation » étant très nombreuses aussi.

2.1.1. *Gloriosus*

Il n'est pas toujours facile d'interpréter l'adjectif et en Pl. *Ep.* 299-301 :

> *[…] Quia enim mulierem alius illam adulescens deperit*
> *auro opulentus, magnus miles Rhodius, raptor hostium,*
> *gloriosus […]*

A. Ernout comprend par « fanfaron »[20] tandis que P. Grimal traduit par « magnifique »[21], mais cette interprétation méliorative n'est sans doute

[20] « Parce qu'il y a un autre galant qui est entiché de la belle, un homme tout cousu d'or, un grand guerrier, un Rhodien, fameux pillard, et fanfaron. »

[21] « Parce qu'un autre garçon est amoureux fou de la fille en question, un homme cousu d'or, un soldat célèbre, un Rhodien, grand faiseur de butin, et magnifique. »

pas ici la meilleure car le personnage décrit se rattache bien au type du soldat fanfaron. Si l'on met à part les 9 occurrences de *gloriosus* sur 168 qui prêtent à discussion[22], les sens se répartissent ainsi : « vantard » : 35 ; « qui est source de gloire » : 83 ; « célèbre » : 38, avec un usage marqué chez Cicéron (« source de gloire » : 37 ; « célèbre » : 21), ce qui est lié à l'ampleur de son œuvre et aussi à l'importance de la notion de gloire, pour celui qui a écrit un *De gloria*. L'on notera l'absence de l'adjectif chez César. En latin préclassique, l'adjectif a seulement le sens de « vantard », bien connu avec le titre de la pièce de Plaute, en lien avec le grec ἀλαζών donné par Plaute (*Mil.* 87) et cette valeur perdure durant toute la période même si elle reste peu attestée, avec encore 12 occurrences chez Cicéron et des exemples chez des auteurs aussi différents que Pétrone, Pline l'Ancien et Pline le Jeune.

La nette antériorité de « vantard » par rapport à « qui est source de gloire »-« célèbre » est liée à deux faits qui concernent la base de dérivation et le suffixe. D'abord, *gloria* est attesté dès le latin préclassique pour désigner la vanité et la vantardise. D'autre part, le suffixe -*osus* présente souvent une valeur dépréciative, en particulier quand il forme des adjectifs relevant du domaine axiologique, selon un phénomène très bien décrit par Ch. Kircher (2010 : 271). Ce mécanisme explique comment les deux sens de *gloria* « vanité » et « gloire » ont pu donner le sens premier de l'adjectif. En effet, celui qui valorise sans limite sur une base illusoire sa propre personne est un « vantard » et celui qui se perd dans la recherche de la propre gloire sans considération des moyens est aussi un « vantard ».

Une vision positive de la gloire et la valeur intensive du suffixe donnent le sens de « qui est plein de gloire ». C'est en effet à cette unité que l'on peut ramener les deux valeurs « qui procure la gloire » et « qui connaît la gloire ». La distinction apparaît très souvent liée au contexte et en particulier à la présence du datif qui fait de l'entité qualifiée une source de gloire pour une personne, un peuple (Liv. 5, 53, 4) :

> *Quippe tum causa nobis in urbem captam migrandi uictoria esset, gloriosa nobis ac posteris nostris ; nunc haec migratio nobis misera ac turpis, Gallis gloriosa est.*
>
> « Oui – car jadis nous aurions eu un motif pour émigrer dans une ville conquise : notre victoire, c'était une gloire pour nous et nos descendants. Aujourd'hui, émigrer est pour nous un malheur et une honte, pour les Gaulois une gloire. » (trad. G. Baillet)

Les contextes soulignent que ce qui est plein de gloire a toutes les caractéristiques de la notoriété prestigieuse qu'est la *gloria*. Cette propriété sémantique ne s'observe pas seulement chez Cicéron dont on sait combien il exalte la gloire (*Phil.* 2, 25 ; *Leg.* 3, 21), mais chez d'autres auteurs comme Sénèque (*Ep.* 82, 11), par ailleurs plus souvent critique en la

[22] Vell. 2, 10, 103 ; Plin. 10, 44 ; Petr. 75, 11.

matière. Cette spécialisation constante est à noter, quand d'autres adjectifs ont un emploi bien plus large[23].

Il est très rare qu'un homme soit qualifié de *gloriosus* pour dire qu'il a la notoriété prestigieuse. Il n'y en a aucun exemple en latin préclassique, pas davantage chez Cicéron, chez César et d'une façon générale au 1er siècle av. JC, comme si la gloire intense attachée à un homme s'exposait aux accusations de vantardise et plus encore d'ambition. Le phénomène est cependant beaucoup plus général. Au premier siècle de l'empire, où la recherche de la gloire personnelle n'a pas le même sens que sous la république finissante, il n'existe en tout et pour tout qu'une occurrence de l'adjectif appliqué à une personne célèbre (Val.-Max. 2, 2, 3, à propos de Marius) :

> *Conspicuae felicitatis Arpinas municipium, siue litterarum gloriosissimum contemptorem siue abundantissimum fontem intueri uelis.*
>
> « Chance remarquable que tu as eue, municipe des Arpinates, qu'on pense au plus illustre des adversaires de la culture littéraire ou à la plus abondante de ses sources. » (trad. R. Combès)

Il n'est pas impossible que *gloriosus* ait ici un emploi très marqué pour faire ressortir toute l'ambivalence de Marius : lui est appliqué le terme référant par excellence à la gloire, dont un des domaines est bien sûr les *litterae*, alors même qu'il n'a lui-même rien écrit. Pour qualifier une personne glorieuse, l'on ne trouve guère de syntagmes constitués sur le substantif *gloria*. Il n'existe que quelques occurrences d'*in gloria esse* (Cic. *Div*. 1, 38 à propos de l'oracle de Delphes) :

> *ut igitur nunc minore gloria est, quia minus oraculorum ueritas excellit, sic tum nisi summa ueritate in tanta gloria non fuisset.*
>
> « De même qu'il a en ce moment une moindre gloire parce que la vérité de ses oracles s'impose moins, de même il n'aurait pas eu dans le passé une gloire aussi grande, sans leur très grande vérité alors. »[24].

A l'usage abondant de *gloria* s'oppose la fréquence bien moindre de *gloriosus* pour « ce qui est plein de gloire » et son emploi quasi inexistant pour la gloire personnelle. Un semblable phénomène s'observe pour *famosus.*

2. 1.2. <u>*Famosus*</u>

Durant la période considérée, comme ensuite d'ailleurs, *famosus* est beaucoup moins usité que *fama* et il présente seulement 38 occurrences qui se répartissent en ensembles inégaux : 21 pour « qui a mauvaise réputation », 7 pour « dont on parle», 2 pour « connu par la légende » (Ov. *Am.* 1, 5, 9 ; *H.* 9, 134) et enfin 9 où il qualifie ce qui jouit d'une bonne notoriété. La valeur intensive liée au suffixe -*osus* est bien sensible car est

---

[23] Cf. *infra* p. 13-18.

[24] De même Cic. *Off.* 3, 21, 85 ; Cic. *Cat*. 3, 28 ; *Phil*. 11, 37 ; *Cael.* 34 ; *Sest.* 141 ; *Att.* 4, 11, 1 ; Nep. *Epam.* 2, 1 ; Liv. 1, 31, 1 ; 2, 22, 5.

famosus celui dont on parle beaucoup pour les aspects plus critiques ou plus valorisants de sa vie, tel Lucinius Mucianus (Tac. *H.* 1, 10, 1) :

> *[…] uir secundis aduersisque iuxta famosus […]*
>
> « […] un homme également connu pour ses succès et pour ses revers […] » (trad. J. Hellegouarc'h)

Comme *gloriosus,* et selon le même mécanisme que lui, *famosus* a d'abord un sens dépréciatif, attesté dès Plaute, et le sens mélioratif apparaît chez Horace et Ovide, soit plus tard que pour l'autre adjectif (Cic.). Ce sens concerne 10 occurrences sur 38 soit 26,3 %, proportion supérieure à celle observée pour *gloriosus* où 22 % des occurrences relèvent de la bonne notoriété.

Famosus se dit le plus souvent de ce qui, sans avoir le prestige de la gloire, est largement connu, connu en bien depuis longtemps, par exemple des plantes (Col. 10, 244-245), un lieu pourvu d'une tradition légendaire (Stat. *S.* 1, 1, 66-67, à propos du lac Curtius) ou riche d'une haute antiquité[25]. Il se dit aussi de personnes célèbres à leur époque par une action qui retient l'attention sans être pour autant extraordinaire, comme une affaire faisant l'objet d'un procès (Plin. *Ep.* 2, 11, 1) ou ces personnages 'secondaires' de Tacite (*An.* 13, 23, 1 ; 16, 14, 1 ; *H.* 3, 38, 1) et de Pétrone (70, 20).

Peut-on aller au-delà et reconnaître à *famosus* le sens de « glorieux » ? Cela semble le cas pour certaines occurrences. Quand il fait le portrait comique du poète qui récite ses mauvais vers, fait fuir tout le monde et imbu de lui-même, ne voit pas le puits et y tombe, Horace demande (*P.* 468-469) s'il veut vraiment être sauvé car :

> *Nec semel hoc fecit nec, si retractus erit, iam*
> *fiet homo et ponet famosae mortis amorem.*
>
> « Celui-ci n'en était pas à sa première tentative, et, si on l'en tire, il ne voudra pas redevenir homme ni renoncer à l'amour d'une mort illustre. » (Fr. Villeneuve)

La tonalité reste bien ironique car cette mort n'a en fait rien de *famosa.* Voir en cette *famosa mors* une mort glorieuse supposerait une référence implicite à la mort héroïque du stoïcien des œuvres philosophiques de Cicéron ou des exempla de Valère Maxime, mais même en négatif, cette mort n'a rien à voir avec la *uirtus*. En revanche, pour le poète mourir en proclamant ses vers, en étant concentré sur son œuvre a de quoi frapper durablement les esprits, ce qui est la caractéristique d'une mort « illustre »[26].

Famosus n'est donc pratiquement pas l'équivalent de *gloriosus* au sens de « qui a la gloire » car dans le champ lexical de la notoriété, il signifie seulement « qui est largement connu en bien ».

---

[25] Tac. *H.* 5, 2, 1 (à propos de Jérusalem) : *Sed quoniam famosae urbis supremum diem traduturi sumus, congruens uidetur primordia eius aperire.* « Mais puisque nous allons raconter les derniers jours de cette ville célèbre, il paraît convenable d'en exposer les origines.» (trad. J. Hellegouarc'h)

[26] De même Plin. *Ep.* 9, 13, 11.

En somme, il commence à se dégager une tendance : les noms qui désignent couramment la bonne réputation, le fait d'être largement connu en bien, la gloire, donnent des adjectifs rares et, en proportion, encore plus rarement employés pour qualifier des personnes qui ont cette forme particulière qu'est la notorité prestigieuse de la gloire. D'où le recours à d'autres adjectifs, dont certains sont très usités

2 2. *Clarus* et *illustris*

Clarus et *illustris* sont très souvent traduits de manière identique par les termes *célèbre, illustre*, et ils présentent des ressemblances indéniables. Ils s'emploient en parallèle, pour distinguer des applications référentielles comme les actions célèbres et les hommes illustres (Nep. *Att.* 18, 2), par souci de *uariatio* (Plin. *Pan.* 83, 4) ou avec un renforcement expressif (Juv. 4, 150-152). D'autre part, le sémantisme des deux adjectifs associe les idées de lumière et de notoriété. *Clarus* s'oppose à *obscurus* pour opposer la notoriété et l'absence de notoriété (Pl. *Trin.* 664) :

> *In occulto iacebis, cum te maxume clarum uoles.*
> « Tu croupiras dans l'ombre au moment même où tu voudras briller. » (trad. A. Ernout)

Illustris est formé de manière évidente sur *lux.* Les deux adjectifs enfin se retrouvent dans une antonymie commune avec *obscurus* (Liv. 28, 21, 5) Des différences existent cependant.

2. 2.1. <u>La fréquence</u>

Avec globalement 1090 occurrences, *clarus* est nettement plus fréquent qu'*illustris* (320 occ.) et, une fois que l'on a déduit les sens de « clair », qu'il s'agisse d'une lumière ou d'une voix, « évident » (*clarus*), « bien éclairé », « évident » (*illustris*), l'on arrive à un ensemble d'occurrences au sens de « célèbre, illustre » qui est de 835 sur 1090 pour *clarus* et de 275 sur 320 pour *illustris*, soit une proportion de respectivement 75, 5% et 86%, En somme, dans l'expression de la notoriété, *clarus* est plus usuel qu'*illustris* mais cet emploi représente une part encore plus importante dans la polysémie du second que dans celle du premier. En outre, *clarus* fait partie du champ lexical dès le latin préclassique avec 6 occurrences alors qu'*illustris* n'y entre qu'à partir de l'époque classique. Chez tous les auteurs, *illustris* est nettement moins usité que *clarus*, et c'est le cas aussi dans l'épopée : 10 occurrences de *clarus* et 2 *d'illustris* chez Virgile, 9 et 0 (Lucain), 25 et 2 (Silius Italicus), 15 et 4 (Stace). En revanche, le rapport s'inverse nettement chez Tacite (54 occurrences de *clarus* et 60 d'*illustris*), ainsi que Varron (2 et 5).

2. 2. 2. <u>Les éléments communs de sens</u>

Les deux adjectifs disent plus que le simple fait d'être connu en bien, comme en témoignent les écarts avec *notus*. Le décalage est grand entre un citoyen

un tant soit peu connu (*notus*)[27] et le célèbre sanctuaire de Delphes (*clarum*)[28], tout comme entre l'éclat d'une action célèbre (*illustre*) et un fait connu parmi d'autres (*notum*)[29]. Si donc les deux adjectifs ne signifient pas simplement « connu », réfèrent-ils à une forme précise de notoriété ? La consultation des traductions de la CUF montre qu'ils sont certes rendus le plus souvent par *célèbre, illustre*, mais les termes *très connu, fameux,* ne sont pas inusités, sans oublier *éclatant*[30]. De manière connexe, signifient-ils « glorieux », traduction donnée pour *clarus* par le *Dictionnaire Ernout – Meillet* et certaines traductions, mais pas par le *Grand Gaffiot* ? La question a son importance étant donné l'enjeu de la gloire personnelle. En fait *clarus* n'est pas lié spécifiquement à la forte réputation ou à la célébrité ou à la gloire : il réfère à une notoriété bien sûr largement établie, mais dont la nature précise est relative au sujet bénéficiaire et au cadre social où elle se manifeste[31]. Pour autant que l'on puisse établir des différences entre les termes français, aucun de ceux-ci ne correspond de manière prédominante à ce que dénotent *clarus* et *illustris*, car la notoriété à laquelle réfèrent les adjectifs latins n'est pas uniforme, mais dépend des « différents cercles de reconnaissance », pour reprendre une expression des historiens et des sociologues[32]. La famille de Caecilia, l'une des protagonistes du procès de Sext. Roscius Amerinus, a des mérites certains, mais sa notoriété n'est pas de même nature que celle attachée aux plus grands généraux et qui confine à la gloire, et pourtant c'est le même *clarus* qui est employé pour Caecilia (Cic. *Amer.* 147) :

> *[…] Caecilia, spectatissima femina, quae cum patrem clarissimum […] haberet, tamen […]*
>
> « […] Caecilia, cette femme très considérée, qui, alors qu'elle avait un père très illustre […], cependant […] »

et pour les Scipions (Cic. *Vat.* 28) :

> *[…] illis clarissimis, Paulis, Maxumis, Africanis […]*
>
> « […] ces très illustres Pauli, Maximi, Scipions […] ».

---

[27] Caes. *C.* 2, 19, 2 : *[…] non ciuis Romanus paulo notior quin ad diem conueniret.* « Il n'y eut pas un citoyen romain un tant soit peu connu qui n'y vînt au jour convenu. »

[28] Cic. *Div.* 1, 37 : *numquam illud oraclum Delphis tam celebre et tam clarum fuisset […], nisi […]* « jamais l'oracle de Delphes n'aurait connu une telle affluence et une telle célébrité […] si […] ne pas […]».

[29] Cic. *Pis.* 1 : *Numquam erat audita uox in foro, numquam periculum factum consili, nullum non modo inlustre sed ne notum quidem factum aut militiae aut domi.* « Jamais l'on n'avait entendu ta voix sur le forum, jamais l'on n'avait fait l'épreuve de ton jugement, aucune action, je ne dis pas d'éclat, mais même connue, n'avait été accomplie, ni à l'armée ni à l'intérieur.» (trad. P. Grimal)

[30] Sur cette traduction voir *supra* p. 14.

[31] La situation est un peu différente pour *illustris* : voir *infra* p. 18-19.

[32] Voir ANT. LITTI (2014 : 22).

Horace applique *clarus* aussi bien aux personnes dont son père, plus humble, ne fait pas partie et dont la notoriété se mesure à l'échelle de sa ville de province (Hor. *S.* 1, 6, 58) :

non ego me claro natum patre (narro) […]

« je ne me vante point d'être né d'un père illustre » (trad. Fr. Villeneuve),

qu'à Auguste lui-même (Hor. *O.* 3, 14, 7, à propos d'Octavie) :

[…] soror clari ducis […]

« […] la sœur du chef illustre […] » [33].

Le même phénomène s'observe pour *illustris* qui s'applique autant aux esclaves d'Epire de forte constitution qui pour cette raison sont très connus (Varr. *R*. 1, 17, 5, à propos des mariages autorisés entre esclaves) :

Eo enim fiunt firmiores atque coniunctiores fundo. Itaque propter has cognationes Epiroticae familiae sunt inlustriores ac cariores.

« Ainsi, ils deviennent plus sûrs et plus attachés au domaine. C'est pourquoi, en raison de ces liens de parenté, les groupes d'esclaves épirotes sont plus réputés et valent plus cher. » (trad. J. Heurgon),

qu'aux illustres personnages de l'histoire romaine nourrissant la réflexion de Cicéron (*Rep.* 2, 55) :

[…] inlustribus in personis temporibusque exempla hominum rerumque definio, ad quae reliqua oratio dirigatur mea.

« je prends, dans l'histoire de personnages et de temps glorieux, des exemples précis d'individus et d'actions, à la lumière desquels je pourrai orienter le reste de mon discours. » (trad. Esth. Bréguet)

La différence des designata est-elle si forte qu'elle porte une différence de sens ? Le point commun à *clarus* et *illustris* dans tous ces exemples, c'est que la notoriété, quelle qu'elle soit, n'est pas seulement le fait d'être connu de manière positive, c'est être reconnu, c'est-à-dire être connu à la mesure de ses qualités, être identifié et valorisé en raison de ses mérites. La personne ou la chose ne se trouve pas seulement dans le savoir partagé comme un objet de connaissance parmi d'autres, mais il s'opère ce qu'Antoine Litti (2014, 24) appelle une attention collective, autrement dit une adhésion collective qui fait vivre la personne ou la chose en lui attribuant une portée distinctive. Être simplement connu - *notus*, c'est figurer dans une mémoire qui enregistre et conserve ; être *clarus* ou *illustris*, c'est occuper la mémoire vive qui organise et hiérachise son savoir. La conscience collective garde ce qui est *notus*, mais elle valorise ce qui est *clarus* et *illustris*, car elle reconnaît la personne ou la chose en y reconnaissant une valeur ou en lui attribuant une importance. Au-delà des traductions, l'on expliciterait ainsi leur sens : « ce qui est largement reconnu pour ses qualités et mérite de l'être », en face de *notus* « ce qui fait partie d'un savoir partagé ». De la simple notoriété de connaisance (*notus*) se distingue la notoriété d'adhésion (*clarus, illustris*). Il n'est pas indifférent que cette notoriété d'adhésion soit lexicalisée par deux termes

[33] Voir l'édition de Fr. Villeneuve et Od. Ricoux, Les Belles Lettres – bilingue, Paris, 2002, p. 215 note 104.

liés à la lumière vive, qui attire le regard en même temps que le regard la suit. Le français a l'équivalent avec *être en vue.*

2. 2.3. Des nuances de sens

La recherche de nuances entre les deux adjectifs est d'autant plus délicate que toutes les occurrences ne sont pas dans un contexte qui permette d'établir une différence et les distinctions que l'on pense pouvoir dégager sont loin d'être toujours actualisées. A l'inverse, même s'ils concernent un nombre limité d'exemples, certains contextes s'avèrent indubitablement spécifiques de chaque terme.

Une première différence concerne le degré de la notoriété, plus élevé avec *illustris* qu'avec *clarus*, et quelques textes marquent clairement cette gradation, comme Nep. *Timoth.* 1, 2 :

> *Multa huius sunt praeclare facta, sed haec maxime illustria.*
>
> « Nombreuses sont ses actions célèbres, mais celles-ci sont vraiment très illustres. »

et Mel. 1, 96 :

> *Extra sinum sunt Rhoetea litora, Rhoeteo et Dardania claris urbibus, Aiacis tamen sepulcro maxime inlustria.*
>
> « A l'extérieur du golfe se trouvent les rivages Rhétéens, avec les fameuses villes de Rhétée et de Dardanie, mais qui doivent leur plus grande célébrité au tombeau d'Ajax. » (trad. S. Silberman)

Fait significatif, la définition donnée par Cicéron de la gloire comporte *illustris* seul (Cic. *Marc.* 26) :

> *[…] uide, quaeso, ne tua diuina uirtus admirationis plus sit habitura quam gloriae, si quidem gloria est illustris ac peruagata magnorum uel in suos ciuis uel in patriam uel in omne genus hominum fama meritorum*.
>
> « […] prends garde, je t'en prie, que ta valeur surhumaine n'obtienne un succès d'étonnement plutôt que de gloire, si la gloire est bien la renommée éclatante et universelle de grands services rendus à ses concitoyens, à son pays et à toute l'humanité. » (trad. M. Lob)

Avec *clarus*, l'accent est mis sur l'extension de la notoriété. Cela s'observe dès Plaute (*Ps.* 590-591) :

> *Eo sum genere gnatus : magna me facinora decet efficere,*
> *quae post mihi clara et diu clueant.*
>
> « Telle est la race dont je descends : il me faut accomplir de grands exploits qui laissent après moi une longue et brillante renommée. » (trad. A. Ernout)

avec dans la bouche de l'esclave Pseudolus une parodie du style noble caractérisé par le verbe *cluere*[34]. La diffusion du renom se fait dans l'espace à l'échelle de l'empire (Sall. *Or. Lep.* 1) :

---

[34] De même Lucr. 1, 118-119 : *[…] coronam,*
per gentis Italas hominum quae clara clueret.

Clementia et probitas uostra, Quirites, quibus per ceteras gentis maxumi et clari estis […]
« Votre clémence et votre probité, Citoyens, auxquelles vous devez chez les autres nations et votre gloire […] »

ou de Rome (Plin. 35, 19, à propos de Pacuvius qui a réalisé des peintures) :
clariorem eam artem (=*picturam*) *Romae fecit gloria scaenae.*
« La gloire qu'il avait acquise comme auteur dramatique donne plus d'éclat à Rome à cet art (la peinture). »

Elle se fait aussi dans le temps, si bien que *clarus* se trouve coordonné avec *memorabilis* (Sall. *J.* 85, 21 ; Liv. 40, 39, 8-9) et *immortalis* (Sall. *C.* 1, 4 ; Plin. *Ep.* 9, 3, 3). Cette double extension explique l'emploi de *clarus* comme qualificatif de *gloria* (Val.-Max. 1, 1, 14 ; Sil. 14, 654-655 ; Mart. 1, 55, 2).

Au moins aussi caractéristique est le second aspect, bien mis en évidence par J. Hellegouarc'h (1972 : 228). La notoriété à laquelle réfère *clarus* est assez souvent liée à une position très influente du sujet, d'où le lien avec des adjectifs comme *potens* et *pollens.* Elle participe de cette influence autant qu'elle en résulte, avec comme corollaire une place bien installée dans la société. C'est là le thème de réflexions plus morales (Lucr. 5, 1120-1123) :

At claros homines uoluerunt se atque potentes,
ut fundamento stabili fortuna maneret
et placidam possent opulenti degere uitam,
nequicquam […]
« Mais les hommes ont voulu se rendre illustres et puissants pour asseoir leur fortune sur des fondements solides, et pouvoir au milieu de l'opulence mener une vie paisible : ambition vaine […] » (trad. A. Ernout),

ou plus politiques (Sall. *C.* 38, 1) :
[…] coepere […] plebem exagitare […], ita ipsi clari potentesque fieri.
« […] ils se mirent à soulever la plèbe […], tout en acquérant célébrité et influence. » (trad. A. Ernout). Outre *pollens* et *potens* (Sall. *J.* 30, 4 ; Liv. 23, 4, 7), les adjectifs coordonnés sont assez nombreux : *potens* (Sall. *C.* 38, 1 ; Liv. 23, 4, 7) ; *magnus* (Cic. *Off.* 1, 74 ; *Phil.* 14, 33 ; *Att.* 14, 11, 1 ; Curt. 9, 8, 23 ; Sall. *C.* 53, 1), *amplus* (Cic. *Verr.* II, 4, 81 ; *Fam.* 5, 2, 2 ; *Cael.* 34), *praestantissimus* (Cic. *Phil.* 11, 11), *ingenuus* (Hor. *S.* 1, 6, 91), *insignis* (Liv. 25, 17, 3), *eminentissimus* (Vell. 2, 1, 1), *sanctissimus* (Val.-Max. 9, 15,2).

L'on aura remarqué que si les occurrences cicéroniennes sont nombreuses en raison de l'abondance oratoire et de la thématique de la gloire, le lien de tous ces termes avec *clarus* s'observe chez d'autres auteurs, ce qui oriente vers des nuances de sens, d'autant que l'équivalent n'existe pas ou pratiquement pas avec *illustris*. La personne ou la chose qualifiée de *clarus*

« […] une couronne dont la gloire devait se répandre parmi les peuples italotes. » (trad. A. Ernout)

connaît une notorité dont l'extension et la prégnance sont manifestes, une notoriété bien établie.

Il est un domaine d'où *clarus* est pratiquement exclu, c'est lorsqu'une notoriété élevée est acquise au fil du temps à partir d'une situation où le sujet était peu ou pas connu. Le terme employé est alors *illustris.* Les contextes soulignent ainsi l'évolution importante à partir d'une origine modeste (Liv. 6, 34, 5) : *[…] illustri quidem uiro, tamen plebeio […]* « […] un homme très en vue, quoique plébéien […] » (trad. J. Bayet) [35], et une telle dynamique fait augmenter en intensité la notoriété (Cic. *Dom.* 87) :

> *Fortis et constans in optima ratione ciuis P. Popilius semper fuit ; tamen eius in omni uita nihil est ad laudem inlustrius quam calamitas ipsa.*
> « P. Popilius a toujours été un citoyen valeureux et fidèle aux meilleurs principes ; néanmoins, dans toute sa vie, rien n'est plus propre à rehausser sa gloire que son malheur même.» (trad. P. Wuilleumier)[36].

Une notoriété plus progressive en somme.

Il serait excessif de dire que *clarus* et *illustris* dénotent chacun une forme particulière de notoriété. Ils réfèrent l'un et l'autre à une notoriété largement répandue, bien établie car bien reconnue, mais avec *clarus* l'accent peut être mis sur sa continuité, avec *illustris* il peut porter sur sa dynamique. Toutes les occurrences, loin de là, n'actualisent pas cette différence, mais les contextes où elle apparaît sont bien caractéristiques. Il n'est peut-être pas indifférent que la prégnance du *clarus* soit liée à un verbe d'état, *clarere* « être brillant », tandis que devenir *illustris* est en relation avec un verbe transformatif, *illustrare* « rendre illustre ». Les verbes n'ont pas d'emploi dans le champ lexical de la notoriété, mais la distinction qu'ils manifestent entre les sèmes de continuité et d'évolution n'est pas sans rapport avec ce qui s'observe dans les adjectifs qui, eux, appartiennent bien au champ lexical.

2.2.4. Comparaison avec *gloriosus – famosus*

S'il existe une distinction entre « ce qui est très connu en bien » (*famosus*) et « ce qui a le prestige de la gloire », (*gloriosus*), cette distance est abolie par *clarus* et *illustris* qui couvrent tout ce domaine notionnel et trouvent leur unité dans l'idée d'une notoriété largement reconnue et relative au cadre social et à la valeur attribuée à ce qui est qualifié. Corrélativement, l'application à une personne, si rare pour les deux premiers, est bien attestée pour les deux autres, sous réserve de la moindre fréquence d'*illustris*. Tout se passe alors comme si, face à la rareté de *gloriosus* –

---

[35] De même Liv. 7, 23, 1 ; 26, 39, 3 ; Cic. *Verr.* II, 3, 60 ; 2, 4, 90 ; *Post red.* 4, 23 ; *de Or*. 2, 137, 159 ; *Ac.* 1, 94 ; *Fam.* 2, 12, 2.

[36] De même Cic. *Verr.* II, 5, 139 ; *Sull*. 37 ; *Sest.* 27 ; *Brut.* 51 ; *Post. red.* 4 ; Nep. *Ham*. 3, 2 ; Sall. *J.* 5, 3 ; Caes. *G.* 6, 19, 3 ; 7, 3, 2 ; *B. Afr.* 32, 4 ; Virg. *En.* 7, 79.

famosus, les adjectifs usuels correspondant à *fama* et à *gloria* étaient le couple *clarus – illustris.* Le phénomène est bien marqué, car même pour ce qui est connu par la tradition légendaire et son expression épique, par la *fama*, sont utilisés *clarus* et *illustris*[37].
L'importance prise par *clarus* explique la création de substantifs dérivés, *claritas* dont 150 occurrences sur 170 concernent cette nototiété largement reconnue qui peut être de la gloire proprement dite ou le fait d'être bien connu, ainsi que *claritudo* (35 occ. sur 41)[38].

L'on soulignera d'abord les relations entre les adjectifs et les noms. Dans l'expression de la notoriété, les noms très usuels (*gloria* et *fama*) donnent par dérivation des adjectifs nettement moins fréquents, tandis que certains adjectifs assez bien attestés (*inclutus, illustris*) ou très courants (*clarus*) n'ont pas de substantifs correspondants, ou alors ceux-ci sont nettement moins usités que *gloria* et sont attestés chez certains auteurs surtout (*claritas, claritudo*). Cette discordance morphologique a un corollaire sémantique majeur. Les substantifs à la base du champ lexical, *fama* et *gloria*, ont chacun un adjectif dérivé qui, outre sa fréquence moindre, a d'abord et surtout une valeur dépréciative liée à –*osus* : la gloire et la rumeur s'exposent à la suspicion et l'une est-elle trop forte, l'autre trop insistante, l'on peut y voir la marque de l'ambition et de la vanité ou l'ombre du mensonge : pensons aux réserves prudentes de Tite-Live à la fin du livre 8 (40, 3-5) et aux descriptions de la *Fama* par Virgile (*En.* 4, 173-195) et Ovide (*M.* 12, 54-63)[39]. Sur 3 siècles, dans un ensemble de textes abondant s'il en est, *gloriosus* et *famosus* ne qualifient qu'en deux occurrences une personne célèbre, ce qui révèle jusque dans les mots l'ambivalence fondamentale de la gloire, bien étudiée par Lida de Malkiel (1968 : 17-86). Tout cela explique le recours à d'autres adjectifs quand la notoriété n'est pas suspecte. C'est *inclutus* dont l'appartenance originelle au registre noble garantit la connotation positive, c'est *clarus* et *illustris* dont la matrice sémantique de la lumière laisse supposer qu'il n'y a là rien de mensonger ou de critiquable, car ce qui est en vue recueille l'adhésion du corps social, en même temps que celle-ci repousse les effets de l'oubli. Même sous l'Empire où la recherche de la gloire personnelle est très encadrée, *gloriosus* et *famosus* sont écartés au profit de *clarus* et d'*illustris* dans la titulature officielle.

---

[37] Virg. *En.* 5, 106-107 (à propos des jeux funèbres) : *famaque finitimos et clari nomen Acestae / excierat […]* « La nouvelle des jeux, le nom de l'illustre Aceste avait attiré des peuples voisins. » (trad. J. Perret) ; de même 1, 548 ; 6, 447 ; 7, 141 ; 8, 46 ; 12, 222 ; Sil. 12, 410 (*illustris*).

[38] J.-F. THOMAS (2000 : 245-247).

[39] Voir Georges Minois, *Histoire de la célébrité. Les trompettes de la renommée*, Paris, Perrin, 2012, p. 61-66.

L'on peut certes dégager des nuances, la position établie du *clarus*, l'évolution rendant *illustris* ou encore la tradition prégnante et fort valorisante de l'*inclutus*, à quoi s'ajoutent des phénomènes plus stylistiques avec assez souvent l'usage marqué d'*inclutus* (style noble et effet de dramatisation), mais, si *inclutus* a un emploi plus typé, *clarus* et *illustris* paraissent pour une large part équivalents. Ils ne réfèrent pas à une forme particulière de notoriété et vont de la bonne réputation bien établie à la gloire : autrement dit, les adjectifs unissent ce que distinguent *fama* et *gloria* pris cette fois en bonne part. De quoi cette différence peut-elle être le révélateur ? Les noms *fama, gloria* ont un sémantisme assez tranché car la pensée de la notion peut concevoir des formes distinctes de notoriété, et c'est cela qui écarterait de l'usage leurs adjectifs dérivés, car dans les situations données que qualifient les adjectifs la notoriété est toujours relative à la nature des mérites et au cadre social, ce qui expliquerait le recours à des adjectifs nouveaux plus 'souples'. Simple hypothèse. Toujours est-il que le français lui aussi donne à réfléchir sur la différence entre les noms et les adjectifs : d'une personne et d'un groupe, l'on dira plutôt qu'ils recherchent plus *la gloire* que *la célébrité, le renom* et *la réputation*, mais qu'ils sont plus *célèbres, renommés, réputés* que *glorieux.*

RÉFÉRENCES

BARTSCH, Shadi, 1997, *Ideology in Cold Blood. A Reading of Lucan's Civil War*, Cambridge –London, Harvard University Press.

FOUCHER, Antoine, 2000, Historia proxima poetis. *L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, Bruxelles, Latomus.

FRUYT, Michèle, 1994, « Typologie des cas de synonymie en latin », in : Cl. Moussy (ed.), *Les problèmes de la synonymie en latin*, Paris, PUPS, 25-46.

GRIMAL, Pierre, 1981, *La civilisation romaine*, Paris, Flammarion.

GRIMAL, Pierre, 1994, *La littérature latine*, Paris, Fayard.

HELLEGOUARC'H, Joseph, 1972, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, Les Belles Lettres.

HOLFORD-STREVENS, Leofranc, 2003, *Aulus Gellius : An Antonine Scholar and his Achievement*, Oxford, Oxford University Press.

KIRCHER, Chantal, 2010, « Le suffixe –*osus* est-il un quantificateur ? », in : M. Fruyt et O. Spevak (ed.), *La quantification en latin*, PUPS, Paris, 259-272.

LIDA DE MALKIEL, Maria Rosa, 1968, *L'idée de gloire dans la tradition occidentale : Antiquité, Moyen-Âge occidental, Castille*, Paris, Klincksieck.

LITTI, Antoine, 2014, *Figures publiques : l'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris, Fayard.

MCGUSHIN, Patrick, 1999, « Virgil and the Spirit of Endurance », in : Ph. Hardie (ed.), *Virgil : Critical Assessments of Classical Authors*, vol. 3., London and New York, Routledge.

MARACHE, René, 1957, *Mots nouveaux et mots archaïques chez Fronton et Aulu-Gelle*, Paris, PUF.

MINOIS, Georges, 2012, *Histoire de la célébrité. Les trompettes de la renommée*, Paris, Perrin.

MOATTI, Claudia, 1997, *La raison de Rome*, Paris, Seuil.

NAAS Valérie, 2002, *Le projet encyclopédique de Pline l'Ancien*, Rome, École Française de Rome.

NOVARA, Antoinette, 2005, *Auctor in Bibliotheca. Essai sur les textes préfaciels de Vitruve et une philosophie latine du Livre*, Louvain-Paris, Peeters.

SALEM, Jean, 1990, *La mort n'est rien pour nous. Lucrèce et l'éthique*, Paris, Vrin.

SERGENT, Bernard, 1995, *Les Indo-Européens : histoire, langues, mythes*, Éditions Payot, Paris.

SZNAJDER Lyliane, 2008, « *Gloria* dans la Vulgate ou le double poids de la traduction biblique », in : G. Viré (ed.), *Autour du lexique latin*, Bruxelles, Latomus, 203-217.

THOMAS, Jean-François, 2000, « Le champ sémantique de la notoriété et de la gloire en latin : problèmes de synonymie nominale », *RPh*, 74 1-2, 231-256.

THOMAS, Jean-François, 2002, Gloria *et* laus *: étude sémantique*, Louvain – Paris, Peeters.

THOMAS, Jean-François, 2008, « La polysémie du latin *celeber* », in : Cl. Brunet (ed.), *Des formes et des mots* (*Mélanges en l'honneur de D. Conso*), Besançon, P. U. de Franche-Comté, 167-184.